



HAL
open science

Linguistique et traditions orales

Frank Alvarez-Péreyre

► **To cite this version:**

Frank Alvarez-Péreyre. Linguistique et traditions orales: Les langues des communautés juives. Cahiers du LACITO, 1987, 2, pp.157-172. halshs-00174637

HAL Id: halshs-00174637

<https://shs.hal.science/halshs-00174637>

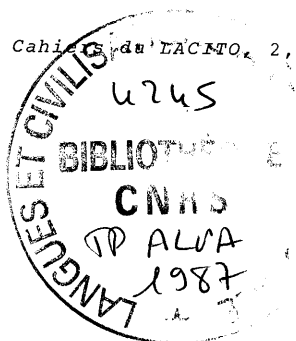
Submitted on 27 Sep 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ext. TP. ALVA
ALVAREZ-PEREYRE 1987
Section 42, Sciences du langage

Cahiers du LACTO, 2, 1987



FRANK ALVAREZ-PEREYRE

LINGUISTIQUE ET TRADITIONS ORALES :
LES LANGUES DES COMMUNAUTÉS JUIVES

INTRODUCTION

Pour celui qui s'interroge sur les liens entre linguistique et tradition orale, trois facteurs semblent d'emblée rendre de telles relations hypothétiques. Il s'agit des tendances de la linguistique actuelle ou passée ; de l'histoire du concept de tradition orale et du fait que, l'oral étant une matière fugitive, il peut paraître paradoxal d'espérer y trouver quelques traces d'une permanence culturelle*.

Langue et langage ont longtemps été étudiés par référence aux matériaux écrits. Les langues mortes, les témoignages passés de langues encore en usage, ou bien les registres littéraires de langues disparues ou encore vivantes, tels ont été les éléments auxquels se sont traditionnellement attachés les linguistes. L'activité linguistique quotidienne, avec ses différents registres, reste encore un objet de recherche relativement marginal. Enfin, il n'est pas fréquent de voir la langue traitée dans le cadre d'une approche interdisciplinaire car, pour beaucoup d'entre nous, langue et langage sont considérés comme des corps purs.

* Cet article est la version française d'un texte paru initialement en hébreu dans la revue israélienne PE'AMIM, N°31, 1987, Jérusalem.



Dans sa conception la plus étroite, la notion de tradition orale est assimilée à la seule littérature orale ou à la poésie populaire. Dans d'autres cas, cette même notion englobe tous les aspects d'une culture. En tout état de cause, les recherches ont pris leurs références philosophiques ou méthodologiques soit parmi les conceptions romantiques qui ont donné naissance au concept de folklore, soit dans les thèses fonctionnalistes propres à l'anthropologie classique¹. Certains historiens appliquent le terme de tradition orale aux seuls témoignages culturels qui permettent explicitement de "retracer le passé"², alors que d'autres recherchent des données linguistiques pour mieux comprendre les conceptions indigènes sur l'histoire³. Les chants, les toponymes, et les généalogies constitueront alors en général le matériel de référence. On y ajoutera éventuellement des terminologies linguistiques recueillies auprès des membres du groupe étudié.

Les éléments d'appréciation qui viennent d'être évoqués ont-ils découragé toute tentative qui aurait visé à établir un lien entre linguistique et traditions orales ? En fait, plus d'un linguiste a produit des résultats convaincants et significatifs en matière de description des langues strictement orales, ou de la face orale des langues pour lesquelles le code écrit est aussi une donnée constitutive. Par ailleurs, il est certain que ces mêmes linguistes ont aidé d'autres disciplines en leur fournissant des données linguistiques ou des outils méthodologiques utilisables. Ces deux contributions générales ont été rendues possibles parce qu'une attention systématique fut portée à la face orale de la langue ; parce que l'ensemble des registres écrits et oraux fut également considéré, ainsi que la dynamique qui les relie ; parce que des changements sont intervenus en ce qui concerne les outils de la collecte ; parce qu'un certain nombre de linguistes ont émis l'hypothèse qu'une recherche de type interdisciplinaire peut transformer rapidement et profondément leurs résultats ainsi que ceux auxquels aboutissent leurs collègues dans d'autres disciplines ; parce qu'ils ont également avancé l'idée que le matériel oral pouvait conduire à mettre en lumière nombre de traditions culturelles - linguistiques ou non linguistiques - à condition qu'il soit traité de façon pertinente.

1. Pour une revue systématique du concept de tradition orale, voir J. MOLINO, 1985.

2. Voir D.P. HENIGE, 1974 : 2.

3. Voir J. VANSINA, 1978.

Dans cet article, les relations entre linguistique et traditions orales seront discutées par référence aux langues et traditions des communautés juives. Dans un premier temps, seront évoqués les avantages que les linguistes peuvent attendre d'un travail rigoureux consacré aux traditions littéraires orales et aux langages parlés. Dans un deuxième temps, seront illustrés les bénéfices que les linguistes et leurs collègues d'autres disciplines peuvent retirer d'un travail collectif et pluridisciplinaire.

1. LES TRADITIONS ORALES ET LE TRAVAIL DES LINGUISTES

De nombreux spécialistes ont tour à tour souligné la négligence dans laquelle a été tenu le registre oral des langues dites juives (c'est-à-dire l'hébreu, le yiddish, le judéo-espagnol, le judéo-arabe ; les langues où entre une forte proportion d'éléments hébraïques ou araméens ; ou encore pour lesquelles les réalisations linguistiques, en milieu juif, sont la trace d'évolutions qui ne sont plus attestées dans les systèmes en vigueur dans les communautés ou groupes non juifs - comme en judéo-persan, par exemple)⁴.

Rendant compte récemment des changements quantitatifs et qualitatifs intervenus pendant la dernière décennie H. RABIN écrit que

"Le changement le plus important réside dans le fait que la recherche s'est tournée, quand cela est encore possible, vers l'enregistrement et la description du langage parlé, alors que par le passé seules avaient été jugées dignes d'intérêt les sources écrites et la poésie traditionnelle"⁵.

Quelques auteurs ont en effet porté une attention aux composantes orales des "langues juives"⁶.

Au delà de cette estimation générale, une première question s'impose : quel bénéfice les linguistes peuvent-ils tirer d'une étude systématique du matériel linguistique oral ? Les arguments suivants ont été ou peuvent être présentés :

4. Voir H.A. ALTHAUS, 1972 ; D. BUNIS, 1983 ; H.H. PAPER, 1975 ; H. RABIN, 1979, M. SALA, 1976 ; P. WEXLER, 1981. Il n'est pas dans notre propos dans le cadre de cet article de discuter de la notion de "langue juive", de sa genèse, de ses conditions d'emploi ou de sa pertinence.

5. H. RABIN, 1985 : VII.

6. M. AZAR, 1981 ; M. BAR ACHER, 1978 et 1986 ; H. BLANC, 1964a et 1964b ; D. BUNIS, 1984 et 1985 ; S.D. GOITEIN, 1931 ; F. GUGGENHEIM-GRÜNBERG, 1958 et 1969 ; K. KATZ, 1981 ; S. MORAG, 1963 ; B. PODOLSKY, 1981 ; O. SCHWARZWALD, 1981 et 1985 ; N.A. STILLMAN, 1981 ; R. ZUCKERMAN, 1969.

- les langues juives ont conservé des éléments que l'on ne trouve ni dans les sources écrites ni dans le registre oral élevé de leurs langues coteritoriales ;
- les langues juives parlées permettent au chercheur de trouver nombre de composantes linguistiques de base, juives ou hébraïques ;
- quand elles n'ont pas été influencées par les données de l'écrit, les langues parlées révèlent des traits originaux que l'on ne trouve pas dans le code écrit⁷ ;
- les matériaux oraux sont, dans le contexte des langues juives, une source inestimable pour un travail en diachronie, tant en ce qui concerne les langages quotidiens que les traditions littéraires liées à la transmission orale des textes bibliques ou post-bibliques⁸ ;
- les langues parlées permettent aux chercheurs d'aborder avec succès des problématiques centrales liées à la définition structurelle d'une langue particulière⁹ ;
- le code oral est un type de donnée qui permet de conduire à une compréhension globale et systématique d'une langue¹⁰ ;
- cette compréhension est elle-même un palier important pour le traitement des questions liées à l'enseignement, ou aux thèmes d'intérêt général dont peut traiter une "interlinguistique juive"¹¹.

Faut-il ajouter que toute recherche de type sociolinguistique ou ethnolinguistique peut tirer un large bénéfice de celles des descriptions linguistiques qui considèrent la langue parlée comme un système ? Tout usage aléatoire de matériaux lexicaux ou syntaxiques peut en effet conduire à des hypothèses non pertinentes : car aucun élément de la langue n'existe de façon isolée ou en dehors de séries de déterminations à la fois linguistiques, historiques, sociales ou plus généralement anthropologiques¹². Enfin, il paraît évident, étant donné les arguments avancés jusqu'ici, que la description linguistique des langues juives parlées ou de leur face orale en général est d'une importance réelle pour toute recherche typologique menée sur ces langues.

7. Pour ces trois arguments voir J. MANSOUR, 1985 : 54.

8. Voir H. BEEM, 1954, S. MORAG, 1969 et 1986, H. RABIN, 1985.

9. Voir, par exemple, la comparaison entre U. WEINREICH, 1954 et E. GREEN, 1969 sur la question de l'accent en yiddish.

10. Voir Y. BENTOLILA, 1986 ; F. GUGGENHEIM-GRÜNBERG, 1958 ; M. MASSON, 1976, M. SALA, 1971.

11. Voir P. WEXLER, 1981.

12. Pour une discussion sur ce point, voir F. ALVAREZ-PEREYRE, 1985b.

Certains des énoncés précédents s'imposent quand on compare plusieurs études particulières. Les autres sont exprimés par un auteur ou un autre, soit à l'occasion d'une recherche soit dans le cadre d'une contribution plus théorique. Le nombre de telles contributions a augmenté dans la période récente¹³. Plusieurs d'entre elles partagent des préoccupations similaires et se livrent à des propositions parallèles. Elles soulignent la nécessité qu'il y a à collecter et analyser les données orales. Elles traitent de certains des problèmes qui touchent au domaine de recherche. Elles proposent des bases conceptuelles en vue de descriptions linguistiques qui auraient pour objet les langues juives, appelant quelquefois à des entreprises interdisciplinaires. Elles abordent abondamment les relations entre synchronie et diachronie. Elles discutent enfin de quelques modalités d'analyse, jetant quelques prémisses pour de futures études à caractère typologique.

Dans tout ce contexte, il paraît utile d'aborder quelques uns des points théoriques et pratiques relatifs à la description des langues juives.

Une première question concerne le statut et la nature des informateurs. Sur ce point, trois tendances différentes prévalent¹⁴. Dans certains cas, les chercheurs vont à la recherche de "l'excellent" informateur. Dans d'autres cas, c'est un locuteur choisi au hasard qui constitue la source du matériel de travail. Sur un autre plan, plusieurs études ne donnent pas au lecteur la possibilité de voir précisément le lien entre le matériel présenté et les informateurs qui en ont été l'origine. Ou bien encore, les données orales sont mélangées à des sources écrites et aucune clé ne permet de discerner ce qui, dans l'analyse et ses résultats revient en propre à l'un et l'autre type de matériel.

Face à ces tendances, il est nécessaire de souligner que :

- un seul informateur peut difficilement fournir au chercheur tout le matériel susceptible de conduire à une définition structurale de la langue ;
- dans le domaine de la linguistique comme dans d'autres domaines, il y a quelques difficultés théoriques à défendre le statut privilégié ou exclusif accordé à un éventuel excellent informateur ;

13. Voir D. BUNIS, 1983 ; D.L. GOLD, 1981 ; G.J. HUTTERER, 1969, S. MORAG, 1969.

14. Voir M. AZAR, 1981 ; Y. BENTOLILA, 1986 ; D. BUNIS, 1985 ; D.L. GOLD, 1981 ; K. KATZ, 1981 ; S. LÖWENSTEIN, 1969 ; O. SCHWARZWALD, 1981 ; J. WALETZKY, 1980.

- toute étude systématique du langage parlé appelle le recours à une documentation cohérente ;
- la description des langues juives tirera un large bénéfice de l'analyse des systèmes - phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicaux et sémantiques - alors que, de toute évidence, c'est une attitude de type atomiste qui prédomine largement à l'heure actuelle¹⁵.

Tous ces arguments conduisent à une deuxième question ; dans quelles conditions la face orale des langues sera-t-elle proprement décrite ? Cette interrogation générale se subdivise elle-même comme suit :

- une langue juive particulière peut-elle servir de modèle pour la description d'autres langues juives¹⁶ ?
- est-ce qu'une langue juive parlée sera décrite de façon pertinente si c'est seulement par référence à un état passé ou reconstruit de cette même langue¹⁷ ?
- une langue juive sera-t-elle valablement décrite si la langue non juive coteritoriale sert de modèle ?

Ces trois questions ne font que reprendre des tendances qui sont largement partagées dans le contexte de la description linguistique des langues juives. Or, ne serait-il pas judicieux de considérer ces langues juives pour elles-mêmes, de rechercher les unités, les catégories et les règles qui définissent chacune d'elles en particulier¹⁸ ?

Pour terminer cette discussion méthodologique il semble utile de rappeler trois difficultés auxquelles sont confrontés les chercheurs qui s'appliquent à la description des langues juives : les informateurs sont de moins en moins nombreux ; ils ne vivent plus dans leur contexte géographique et socio-culturel d'origine ; ils sont plurilingues.

Quelques recherches montrent en fait que l'étude cohérente et aiguë des langues orales conduit à des résultats quantitativement importants et pertinents, alors même que ces derniers semblaient impossi-

15. Le point de vue atomiste privilégié, dans la description, un élément ou une catégorie phonologique, morphologique, syntaxique ou lexicale, sans faire aucune référence à ses relations fonctionnelles aux sous-systèmes, systèmes ou plans structuraux d'une langue donnée.

16. Sur ce point, voir par exemple Y. BLAU, 1982.

17. Voir R. ZUCKERMAN, 1969.

18. Pour une discussion méthodologique et une bibliographie voir J.M.C. THOMAS et L. BOUQUIAUX éd. 1976, volume 1.

bles à atteindre¹⁹. Pour ce qui est de l'hébreu parlé, l'argument du trop petit nombre de locuteurs ne peut être avancé. A l'inverse, toute analyse systématique de l'hébreu parlé bénéficierait largement à :

- l'enseignement de l'hébreu ;
- la clarification des aspects sociolinguistiques qui sont liés à l'intégration des nouveaux immigrants en Israël ;
- la définition interne de l'entité socio-culturelle israélienne ;
- l'articulation entre hébreu parlé et hébreu écrit ;
- la linguistique des langues juives, la linguistique et la sociologie générales.

Ceci étant dit, l'analyse systématique de l'hébreu parlé impliquerait la mise au point d'un ensemble conceptuel, méthodologique et pratique spécifique.

Si l'on en revient maintenant à celles des langues juives dont les locuteurs ont beaucoup voyagé ou ont établi leur résidence loin de leur pays d'origine, il est au moins possible de faire référence à l'entreprise développée depuis quelques temps sous le nom d'Atlas linguistique et culturel du judaïsme askhénaze²⁰. En dépit des différences évidentes qui existent entre ce cas-là et tout autre cas possible, il faut se demander sérieusement s'il existe des arguments décisifs qui pourraient empêcher radicalement la préparation et la réalisation d'une telle recherche d'envergure ou de tout programme plus restreint visant l'une ou l'autre composante du peuple juif ?

Que dire enfin du fait que la grande majorité des locuteurs juifs sont multilingues ? Cette donnée objective risque bien de ne plus paraître insurmontable une fois que les points de méthode discutés ci-dessus auront reçu une réponse adéquate. Par ailleurs, cette même donnée requiert ses propres éclaircissements théoriques. Ceux-ci doivent tous converger vers la même nécessité : la prise en compte des faits de langue tels qu'ils existent. Cela implique pour chaque langue l'étude systématique des différents plans structurels de la langue, selon leurs dimensions linguistique, historique, géolinguistique et sociolinguistique²¹. Cela implique la confrontation systématique des données relatives à chaque langue et l'analyse des chemins variés que

19. Voir R. LÖWENSTEIN, 1969.

20. Voir U. WEINREICH, 1960 et 1963 et plusieurs des contributions publiées dans la série *The Field of Yiddish*.

21. Sur ces questions, voir F. ALVAREZ-PEREYRE, 1984.

peut prendre la cohabitation de plusieurs langues chez un même locuteur : un programme qui, inévitablement, appelle une vision pluridisciplinaire du fait linguistique lui-même !

II. LES TRADITIONS ORALES, LA LINGUISTIQUE ET LES DOMAINES NON LINGUISTIQUES

Bien des auteurs ont déjà traité des liens entre langue et culture, entre langue et société²². Dans le contexte des traditions et des communautés juives, cette question est restée relativement marginale. Les études disponibles sur ce sujet illustrent pourtant bien le bénéfice que l'on peut retirer d'une collaboration entre domaines de recherche différents. Car elles aident à repenser plusieurs points généraux de méthode et à mieux cerner la spécificité des traditions, des langues et des communautés juives.

Dans le cadre des Etudes juives, trois sujets devraient requérir particulièrement l'attention conjuguée de la linguistique, de la sociologie, de l'histoire, de l'anthropologie ou de l'ethnomusicologie. Il s'agit des entités culturelles ; de l'organisation sociale, présente ou passée des communautés ; de la transmission des textes liturgiques et paraliturgiques.

En ce qui concerne les entités culturelles, certains travaux menés par H. GOLDBERG, R.B. SCHWARTZ, F. GUGGENHEIM-GRÜNBERG, E. STANKIEWICZ et I. BEN AMI montrent combien bénéfique peut être l'étude parallèle de données documentaires issues de domaines différents²³. Dans tous les cas les données linguistiques constituent au moins une source de connaissance élémentaire et significative. Ces mêmes données deviennent absolument vitales quand elles représentent l'unique source d'information à propos des communautés qu'il n'est plus possible d'étudier dans leur contexte d'origine et qui, dans leur nouvel établissement géographique, ont été démantelées, distendues ou réorganisées sur de toutes autres bases.

22. La lecture des ouvrages maintenant classiques de D. HYMES éd., 1964 et J. FISHMAN éd., 1970 peut être complétée par une large liste d'ouvrages. Parmi ceux-ci, citons à titre tout à fait indicatif G. CALAME-GRIAULE, 1977 et J.M. THOMAS et L. BERNOT éd. 1972.

23. Voir I. BEN AMI, 1981 ; H. GOLDBERG, 1983 ; F. GUGGENHEIM-GRÜNBERG, 1954 et 1965 ; R.B. SCHWARTZ, 1969 ; E. STANKIEWICZ, 1965.

Par la comparaison entre les analyses de P. WEXLER et de R.B. SCHWARTZ consacrées à certains termes et habitudes culinaires, on comprend quelle profondeur il est possible d'atteindre quand on s'intéresse aux différentes dimensions par lesquelles le matériel linguistique oral existe²⁴ : amplitude historique, variations géographiques, différenciation sémantique, variété des habitudes techniques et culturelles. Le chercheur peut explorer ces différentes facettes, rechercher les façons dont elles sont solidaires, ouvrant ainsi la voie à des réponses renouvelées à propos de l'histoire et de la définition interne des communautés juives. Dans le même contexte, ce sont les conditions générales pour des études de type typologique qui sont grandement améliorées. Par rapport aux objectifs qui viennent d'être énoncés ou à ceux que tout chercheur pourrait raisonnablement envisager, il n'est pas douteux que des discussions systématiques vouées à l'analyse interdisciplinaire des communautés juives serait d'une grande utilité²⁵.

Tournons-nous maintenant vers un sujet différent mais parallèle : l'organisation sociale actuelle ou passée des communautés ou de groupes sociaux. C'est en prenant en compte la totalité des données de la langue (et du discours) que J. CHETRIT a pu aboutir à une image de la stratification linguistique et sociale qui caractérise les communautés juives d'Afrique du Nord²⁶. Parce qu'il s'intéressa à tous les types de données linguistiques orales, et aux systèmes écrits, cet auteur fournit une documentation sans prix aux linguistes, aux sociologues et aux historiens. Et l'un des résultats les plus flagrants de cette étude, est précisément que les faces orales et écrites de la langue véhiculent séparément des types de biens et de modèles culturels différents ; que chaque code linguistique joue un rôle spécifique en termes de transmission de la tradition ; que la dynamique sociale repose partiellement sur la maîtrise traditionnelle des nombreux registres oraux et écrits, une maîtrise qui n'est pas équivalente selon qu'il s'agit

24. Voir R.B. SCHWARTZ, 1969, et P. WEXLER, 1978.

25. Sur ces questions et dans le contexte des communautés juives, voir H. GOLDBERG, 1983 ; G.J. HUTTERER, 1969 et mon article (à paraître) Towards an interdisciplinary approach to Jewish oral traditions. Pour des discussions plus générales, voir les développements contenus en particulier dans S. AROUTIOUNOV, 1981 ; G.R. CARDONA, 1976 ; G. DRETTAS, 1981 ; J. FRIBOURG, 1978 ; R. LETOUZEY, 1976 ; J. MOLINO, 1981 ; F. de SIVERS, 1982 ; J. VANSINA, 1961.

26. Voir J. CHETRIT, 1980 et 1986.

des hommes ou des femmes au sein de la communauté donnée.

Il paraît certain que des recherches sociolinguistiques similaires aideraient amplement les linguistes, les anthropologues et les historiens qui s'attachent aux situations présentes et passées des communautés juives. A titre d'exemple, on soulignera que l'étude des données d'oralité représentatives des communautés juives orthodoxes en Israël complèterait judicieusement l'étude fort suggestive conduite à Jérusalem par S. POLL²⁷.

Jusqu'à un certain point, les contributions de S. POLL et J. CHETRIT illustrent les types de recherche que J. FISHMAN suggère d'entreprendre dans le cadre de son article consacré à la sociologie du Yiddish²⁸. Parallèlement, on peut espérer que les énoncés théoriques et méthodologiques formulés par J. FISHMAN feront réfléchir ceux des chercheurs qui privilégient la dimension sociolinguistique du langage. D'un autre côté, les travaux de J. CHETRIT, ceux déjà cités de I. BEN AMI (1981) ou tout autre étude d'une communauté donnée, tout cela bénéficierait certainement d'une confrontation méthodologique avec des travaux de recherche qui ont été conduits au sein de cultures complètement différentes²⁹.

En se tournant maintenant vers un dernier domaine de recherche - celui de la transmission des textes bibliques et post-bibliques - il est possible de vérifier à nouveau le bien fondé d'une approche interdisciplinaire des matériaux linguistiques et non linguistiques qui sont disponibles dans les sources orales.

Un linguiste et un ethnomusicologue ont, séparément et partiellement, abordé les conditions dans lesquelles a été rendue possible la transmission des modèles linguistiques spécifiques de la lecture des Lois Ecrite et Orale³⁰.

C'est en traitant explicitement et de façon interdisciplinaire les données orales de la tradition que des recherches récentes ont pu élucider certains des principes essentiels qui ont gouverné la trans-

27. Voir S. POLL, 1980.

28. Voir J. FISHMAN, 1980.

29. Pour des exemples, voir A. BENZA et J.C. RIVIERRE, 1981, et J.E. MBOT, 1975. Pour une discussion méthodologique, voir F. ALVAREZ-PEREYRE, 1980.

30. Voir H. ZAFRANI, 1968 et U. SHARVIT, 1980.

mission des Lois Ecrite et Orale durant des siècles³¹. Ces résultats ont été atteints parce qu'ont été recherchés les paramètres oraux fonctionnels pour la transmission traditionnelle ; parce que ces paramètres d'oralité ont été analysés pour eux-mêmes puis finalement reliés entre eux en un système cohérent. Ces paramètres peuvent être de différente nature : pauses, constituants musicaux, élément de l'intonation linguistique, etc., et varier quant à leur nombre et leurs relations réciproques d'une communauté à l'autre, voire au sein d'une même communauté. Ils jouent tous un rôle fonctionnel de premier plan quant à la préservation et à la compréhension des textes. En fait, ces paramètres d'oralité - musicaux ou linguistiques - manifestent les plans structuraux du texte (le narratif, le discursif, le syntaxique et le sémantique) ainsi que les conditions dans lesquelles certains besoins fonctionnels sont manifestés (en particulier l'accent linguistique et la fonction mnémotechnique).

De tels résultats permettent déjà d'envisager le renouvellement de certaines des recherches pour lesquelles linguistes et musicologues sont largement concernés : la typologie des traditions liturgiques juives, la nature et la genèse des systèmes traditionnels d'accentuation biblique ainsi que les liens essentiels qui relient les faces orale et écrite de chacune des Lois ECRITE et ORALE³².

BIBLIOGRAPHIE

AHARON (U.)

- 1987, The Thorah reading of Parachat Ha'azinu among the Jews from Francfort, F. ALVAREZ-PEREYRE (ed.), *Studies in jewish ethnolinguistics and ethnomusicology*, Jerusalem. (à paraître)

ALTHAUS (P.)

- 1972, Yiddish, *Current trends in linguistics*, 9/2, pp. 1345-1382.

ALVAREZ-PEREYRE (F.)

- 1980, L'étude des littératures orales : de quelques tendances et problèmes, *Cahiers de Littérature Orale*, 7, pp. 170-207.
- 1984, *Qu'est-ce que parler ?*, *Langue et société en Sarthe et en Mayenne*, Paris.
- 1985a, La cantilation des textes bibliques et post-bibliques à la lumière des recherches ethnolinguistiques et ethnomusicologiques, *Le Monde de la Bible*, 37, pp. 23-25.

31. Voir les articles (à paraître) de U. AHARON, N. BEN ZVI et Y. KOCHAI BOAZ, ainsi que mon ouvrage *La transmission orale de la Michna* (à paraître).

32. Sur ces problématiques, voir F. ALVAREZ-PEREYRE, 1985a.

- 1985b, Le statut du langage dans la pratique anthropologique, J.M.C. THOMAS (éd.), *Linguistique, Ethnologie, Ethnolinguistique, La pratique de l'anthropologie aujourd'hui*, Paris, pp. 25-30.
- 1987a, Towards an interdisciplinary approach to jewish oral traditions, F. ALVAREZ-PEREYRE (éd.), *Studies in jewish ethnolinguistics and ethnomusicology*, Jerusalem. (à paraître)
- 1987b, *La transmission orale de la Michna*, Propositions méthodologiques et application à la tradition d'Alep, Jerusalem. (à paraître).

AROUTIOUNOV (S.A.)

- Objet de l'ethnolinguistique : à la frontière de la linguistique et de l'étude de la culture, F. ALVAREZ-PEREYRE (éd.), *Ethnolinguistique*, Contributions théoriques et méthodologiques, Paris, pp. 35-47.

AZAR (M.)

- 1981, Aval, ela, veela-še be'ivrit šel yamenu, *Lešonenu*, 45/2; pp. 133-148.

BAR ACHER (M.)

- 1978, Al hayesodot ha'ivriim ba'aravit hameduberet šel yehudey maroco, *Lešonenu*, 42/3-4, pp. 163-189.
- 1986, Le diminutif dans les dialectes judéo-arabes du Tafilalet, *Massorot*, 2, pp. 1-14.

BEEM (H.)

- Yiddish in Holland : linguistic and socio-linguistic notes, *The Field of Yiddish*, Studies in Yiddish language, folklore and literature, New York, pp. 122-133.

BEN AMI (I.)

- 1981, Folk-veneration of Saints among the moroccan jews, S. MORAG, I. BEN AMI, N.A. STILLMAN (eds), *Studies in Judaism and Islam*, Jerusalem, pp. 283-345.

BENSA (A) et RIVIERRE (J.C.)

- 1982, *Les chemins de l'Alliance*, L'organisation sociale et ses représentations en Nouvelle Calédonie, Paris.

BENTOLILA (Y.)

- 1986, Le parler israélien d'une communauté d'origine marocaine : description phonologique, *Massorot*, 2, Jerusalem, pp. 31-40.

BEN ZVI (N.) et KOCHAI BOAZ (Y.)

- Reading the scroll of Esther among the Jews from Mashhad and Amadiya, F. ALVAREZ-PEREYRE (éd.), *Studies in jewish ethnolinguistics and ethnomusicology*, Jerusalem. (à paraître)

BLANC (H.)

- 1964a, *Communal dialects in Bagdad*, Harvard Middle Eastern monographs, 10, Cambridge.
- 1964b, Notes on the literary idiom of the Bagdhadi jews, *For Max Weinreich*, The Hague, pp. 18-30.

BLAU (Y.)

- 1982, Al 'ivrit veanglit veal safot yehudiot, *Lešonenu*, 46/2, pp. 153-157.

BUNIS (D.)

- 1983, Some problems in judezmo linguistics, *Mediterranean Language Review*, 1, pp. 103-138.

- 1984, The dialect of the old yishuv sefardic community in Jerusalem, *Proceedings of the 2d international congress for the study of sephardi and oriental jewry*, Jerusalem, december 23-28.
- 1985, Plural formation in modern eastern judezmo, I. BENABU, J. SERMONETA (eds), *Judeo-romance languages*, Jerusalem, pp. 41-68.

CALAME-GRIAULE (G.)

- 1977, *Langage et cultures africaines*, Essais d'ethnolinguistique, Paris.

CARDONA (G.R.)

- 1976, *Introduzione all'ethnolinguistica*, Bologna.

CHETRIT (J.)

- 1980, Niveaux, registres de langues et sociolectes dans les langues judéo-arabes du Maroc, *Les relations entre juifs et musulmans en Afrique du Nord, XIX-XXème siècles*, Paris, pp. 129-142.
- 1986, Stratégies discursives dans la langue des femmes judéo-arabophones du Maroc, *Massorot*, 2, pp. 42-66.

DRETTAS (G.)

- 1981, Les théoriciens allemands du champ : éléments pour une évaluation critique de leur apport, *La Linguistique*, 17/2, pp. 3-22.

FISHMAN (J.)

- 1980, The sociology of Yiddish after the holocaust : status, needs and possibilities, *The Field of Yiddish*, 4, Philadelphia, pp. 475-498.

FISHMAN (J.) (ed.)

- 1970, *Readings in the sociology of language*, The Hague.

FRIBOURG (J.)

- 1978, Vers l'ethnolinguistique, *La Linguistique*, 14/2, pp. 103-116.

GOITEN (S.D.)

- 1931, Ha yesodot ha 'ivriim besfat hadibur sel yehudei teyman, *Lešonenu*, 3/3, pp. 356-380.

GOLD (D.L.)

- 1981, Jewish intralinguistics as a field of study, *International journal of the sociology of language*, 30, The Hague, pp. 31-46.

GOLDBERG (H.)

- 1983, Language and culture of the jews of Tripolitania, a preliminary view, *Mediterranean Language Review*, 1, pp. 85-102.

GREEN (E.)

- 1969, On accentual variants in the slavic components of Yiddish, *The Field of Yiddish*, 3, The Hague, pp. 216-239.

GUGGENHEIM-GRÜNBERG (F.)

- 1954, The horse-dealer's language of the swiss jews in Eendingen and Lengnau, *The Field of Yiddish*, Studies in Yiddish language, folklore and literature, New York, pp. 48-62.
- 1958, Zur Phonologie des Surbtaler Jiddishen, *Phonetica*, 2, pp. 86-108.
- 1965, Place names in swiss yiddish ; examples of the assimilatory power of a western yiddish dialect, *The Field of Yiddish*, 2, The Hague, 147-157.
- 1969, Eendinger Jiddish, *The Field of Yiddish*, 3, The Hague, pp. 8-15.

- HENIGE (D.P.)
- 1974, *The chronology of oral tradition, Quest for a chimera*, Oxford.
- HUTTERER (G.L.)
- 1969, Theoretical and practical problems of western yiddish dialectology, *The Field of Yiddish*, 3, The Hague, pp. 1-7.
- HYMES (D.) (ed.)
- 1964, *Language in culture and society*, New York.
- KATZ (K.)
- 1981, Masoret halašon ha'ivrit yehudei eremtsiva (halep) bekriat ha mikra vehamišna, torat haege, Jérusalem.
- LETOUZEY (R.)
- 1976, *Contribution de la botanique au problème d'une éventuelle langue pygmée*, Paris.
- LOWENSTEIN (S.)
- 1969, Results of atlas investigations among Jews of Germany, *The Field of Yiddish*, 3, The Hague, pp. 16-35.
- MANSOUR (J.)
- 1985, Haqvaim haofianiim le 'aravit-hayehudit hameduberet šel bagdad bethum haege, *PE'AMIM*, 23, Jérusalem, pp. 52-63.
- MASSON (M.)
- 1976, *Les mots nouveaux en hébreu moderne*, Paris.
- MBOT (J.E.)
- 1975, *Ebughi bafia, "Démonter les expressions"*, Enonciation et situations sociales chez les Fang du Gabon, Paris.
- MOLINO (J.)
- 1981, Ethnolinguistique et sémiologie : pour une ethnosémiologie, F. ALVAREZ-PEREYRE (éd.), *Ethnolinguistique*, Contributions théoriques et méthodologiques, Paris.
- 1985, Qu'est-ce que la tradition orale ? De la définition aux méthodes, J.M.C. THOMAS (éd.), *Linguistique, Ethnologie, Ethnolinguistique*, La pratique de l'anthropologie aujourd'hui, Paris.
- MORAG (S.)
- 1963, *Ha'ivrit befi yehudei teyman*, Jérusalem.
- 1969, Oral tradition as a source of linguistic information, J. PUHVEL ed., *Substance and structure of Language*, Berkeley and Los Angeles, pp. 127-146.
- 1986, De la tradition au dialecte : problèmes d'enquête linguistique, *Massorot*, 2, pp. 103-111.
- PAPER (H.H.)
- 1975, *Jewish languages, Theme and variations*, Cambridge.
- PODOLSKY (B.)
- 1981, Ha ta'am cegorem morfologi be'ivrit hašadaša, *Lešonenu*, 45/2, Jérusalem, pp. 155-156.
- POLL (S.)
- The sacred-secular conflict in the use of Hebrew and Yiddish among the ultra-orthodox Jews of Jerusalem, *International journal of the sociology of language*, 24, pp. 109-125.

RABIN (H.)

- 1979, *Ma meyaḥed halešonot hayehudiot*, *PE'AMIM*, 1, Jerusalem, pp. 40-45.

SALA (M.)

- 1971, *Phonétique et phonologie du judéo-espagnol de Bucarest*, *Janua Linguarum, Series practica* 142, La Haye.
- 1976, *Le judéo-espagnol*, *Trends of Linguistics, State of the Art Papers*, 7, The Hague.

SCHWARTZ (R.B.)

- 1969, *The geography of two food-terms : a study in yiddish dialectal variations*, *The Field of Yiddish*, 3, The Hague, pp. 240-266.

SCHWARZWALD (O.)

- 1981, *Hagayat ha'ayn bekehilot hasfaradim hamizraḥiot*, *Lešonenu*, 46/1, pp. 72-75.
- 1985, *The fusion of the Hebrew-Aramaic lexical component in judeo-spanish*, I. BENABU, J. SERMONETA eds., *Judeo-romance languages*, Jerusalem, pp. 139-159.

SHARVIT (U.)

- 1980, *The role of music in the yemenite heder*, *Israel Studies in Musicology*, 2, Jerusalem, pp. 33-49.

SIVERS (F. de)

- 1982, *Bemerkungen zu einer "Ethnogrammatik" der ostseefinnischen Sprachen*, *Finnisch-Ugrische Mitteilungen*, 6, pp. 71-75.

STANKIEWICZ (E.)

- 1965, *Yiddish place names in Poland*, *The Field of Yiddish*, 2, The Hague, pp. 158-181.

STILLMAN (N.A.)

- 1981, *Some notes on the judeo-arabic dialect of Sefrou (Morocco)*, S. MORAG, I. BEN AMI, N.A. STILLMAN eds., *Studies in Judaism and Islam*, pp. 231-251.

THOMAS (J.M.C.) et BERNOT (L.) (éds.)

- 1972, *Langues et Techniques, Nature et Société*, 2 vol., Paris.

THOMAS (J.M.C.) et BOUQUIAUX (L.) (éds.)

- 1976 (2ème éd.), *Enquête et description des langues à tradition orale*, 3 vol. Paris.

VANSINA (J.)

- 1961, *De la tradition orale*, *Essai de méthodologie historique*, Tervuren.
- 1978, *The children of Woot*, *A history of the Kuba people*.

WALETZKY (J.)

- 1980, *Topicalization in Yiddish*, *The Field of Yiddish*, 4, Philadelphia, pp. 237-315.

WEINREICH (U.)

- 1954, *Stress and word structure in Yiddish*, *The Field of Yiddish*, *Studies in Yiddish language, folklore and literature*, New York, pp. 1-27.
- 1960, *Concerning a new language and cultural atlas of ashkenazic jewry*, *Di goldene Keyt*, 37, pp. 47-57.
- 1963, *Mapping a culture*, *Columbia University Forum*, 6/3, pp. 17-21.

WEXLER (P.)

- 1978, The term "Shabbat-food" : a challenge for jewish interlinguistics, *Journal of the american oriental society*, 98/1, pp. 461-465.
- 1981, Jewish interlinguistics ; facts and conceptual framework, *Language*, 57/1, pp. 99-140.

ZAFRANI (H.)

- 1968, Reflexions sur l'enseignement traditionnel juif au Maroc ; la lecture traditionnelle de l'hébreu chez les juifs arabophones de Marrakech, *Proceedings of the fourth world congress of jewish studies*, II, Jerusalem, pp. 23-27.

ZUCKERMAN (R.)

- 1969, Alsace : an outpost of western Yiddish, *The Field of Yiddish*, 3, The Hague, pp. 36-57.

